

Et lorsque ceux-ci s'emparèrent du pouvoir en 1908, instaurant un régime constitutionnel sous le règne de MAHMOUD V (1909), les concours leur arrivaient notamment de ceux que le régime du Sultan Rouge avait tenus à l'écart.

Idéalistes au début, bien plus démocratiques et radicaux que les libéraux de 1876, les hommes nouveaux tout en conservant les anciennes missions étrangères, ouvraient largement les portes du pays, n'ayant rien à cacher surtout devant les yeux des étrangers sympathisants.

C'est ainsi que la marine fut réorganisée par Sir Douglas GAMBLES ; Charles LAURENT, ancien polytechnicien, futur diplomate, se chargea des finances ; un italien, ami du Colonel Schaefer, le général de ROBILANT et un français, le commandant LAMOUCHE, furent placés à la tête de la gendarmerie tandis que les officiers allemands sous la direction de Liman VON SANDERS renforçaient leur situation dans l'armée ottomane.

Quant aux amis belges, ils étaient dans leur rôle en s'intéressant vivement aux questions économiques. C'est ainsi que la Société Générale de Belgique désigna Schaefer-Bey pour se rendre à Stamboul étudier une question de concession de chemin de fer.

La reprise de contact avec les nouveaux dirigeants fut particulièrement facilitée lorsque ceux-ci apprirent que dans le numéro du 1.3.1909 de « La Revue », (contenant des études signées C. Lombroso, C. Flammarion, E. Faguet, P. Gsell) Charles Schaefer avait fourni l'article de tête intitulé « La Turquie parlementaire ».

Nous ne voulons pas analyser ici ce travail qui apporta bien de l'inédit. Mais nous tenons à relever que l'exposé de la question turque (si imprévue pour le monde d'alors) et tel qu'il est présenté par Schaefer, peut aisément supporter la comparaison avec les meilleurs articles, notamment la magistrale suite que René PINON publia plus ou moins sur la même matière en 1907 et 1911 dans la « Revue des Deux Mondes ». Et si Schaefer a plus tard l'occasion de reviser son opinion sur les Jeunes Turcs, au moment où paraissait son article, il partageait l'opinion des rares connaisseurs de la Turquie.

L'article contient bien des vérités telles que celle-ci à l'adresse des grandes Puissances accusées d'avoir, du temps du ministère libéral de MIDHAT-PACHA (1876), mal choisi leurs propositions en vue de réformes : « Elles (les propositions) étaient presque toujours faites exclusivement en faveur des chrétiens, ou du moins, avaient pour cause des abus d'autorité dont les chrétiens avaient été victimes. Et cela donnait immédiatement aux yeux des musulmans, un caractère confessionnel aux revendications européennes ».

L'attitude de Schaefer vis-à-vis d'ABDUL-HAMID n'a pas changé. ¹⁾ S'il lui cherche des excuses, il les trouve dans un fâcheux enchaînement de circonstances : nervosité du tempérament du Sultan et sa terreur des complots exploitées sans scrupule par son entourage qui se composait entre autres de Sheiks, religieux arabes vaguement astrologues.

¹⁾ Cf. p. 261.